

Centre œcuménique des Sept Mares

Place de la Foi

78990 Elancourt

Ateliers d'histoires des idées philosophiques et religieuses

Représentation de l'au-delà, vie après la mort, dans les religions du salut

Et là où, moi, je vais, vous en savez le chemin.

Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment en saurions-nous le chemin ?

Jean 14, 4-5.

Introduction aux recherches du cycle 2009 - 2010

« Ce dont rien de plus grand ne peut être pensé ¹ »

Les religions du salut, les deux premières apparues étant, au premier millénaire avant notre ère, dans l'espace indo-européen le zoroastrisme, et dans l'espace sémitique le judaïsme, ont été particulièrement innovatrices par rapport aux religions anciennes qui les ont précédées. Les religions du salut ont notamment apporté la révélation d'un univers véritablement « au-delà ». Pour la première fois était proposé un univers au-delà de l'espace et du temps de notre univers, non fait de sa matière. Cet au-delà des religions du salut, révélé extra-sensoriellement, n'était que pensable, ceci en termes métaphysiques. Il n'était plus licite de s'en faire une représentation mentale qui se serait nécessairement inscrite dans un espace et dans un temps.

Les religions anciennes enseignaient un univers composé de deux parties étroitement associées et toutes les deux descriptibles en termes spatio-temporels : celle perçue par les voies extra-sensorielles, qui, selon ces religions, était non seulement la première mais aussi le modèle prototype de la seconde, c'est à dire de celle perçue par les voies sensorielles ordinaires, surtout le voir et le toucher. Par « au-delà » il faut donc ici entendre la partie de notre univers qui est au-delà du sensoriel, mais dont il est à portée et licite de se faire des représentations mentales et du coup des images. Cet au-delà est comme la partie immergée d'un iceberg, invisible mais supportant sa partie visible.

Ces religions enseignaient que la vie dans l'au-delà échappait à l'histoire, de sorte que dans l'ici-bas il devait idéalement en être de même : les peuples heureux n'ont pas d'histoire. L'observation stricte du rituel empêche la dérive de l'ici-bas dans l'historicité et garantit la relation d'harmonie et de paix entre l'ici-bas et son tout proche au-delà. Les communications de messages et les transferts d'objets ou de personnes sont maîtrisés par le personnel sacerdotal de ces religions, ils connaissent la cartographie de l'au-delà et les passages qui y conduisent. Ces religions peuvent ainsi offrir des réponses apaisantes s'agissant de la vie après la mort.

Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, qu'est-ce que l'être humain pour que tu t'occupes de lui ? Psaume 8, 5.

Les religions du salut sont, avant tout, des monothéismes : Un Dieu Un s'est un certain jour révélé pour la première fois en un lieu précis à tel ou tel . L'au-delà de ces religions s'identifie à ce Un, source de l'être de tous les étants de notre univers. L'énoncé de cette unique unicité résume tout ce qu'il est possible et utile de connaître sur l'au-delà. Le vrai miracle, dont tous les autres découlent, est que ce Un ait le désir et les moyens d'entrer en relation avec les humains et même parfois d'intervenir matériellement dans leur univers (épiphanie). Dès lors trois questions sont posées par les croyants : Que dit-on de lui ? Que dit-il de lui ? Que fait-il ?

Le méchant dit avec arrogance : Il ne punit pas ! Il n'y a pas de Dieu ! Psaume 10, 4.

Toutes les religions du salut ont posé d'emblée la « bénévolence » du Un à l'égard des humains. L'énigme du Mal en découle immédiatement car les croyants ne comprennent pas la distance qui existe entre leurs aspirations à la justice et à la paix, (qui sembleraient devoir être les fruits de cette bénévolence), et l'impunité insultante des voleurs et des fauteurs de guerre, (qu'ils constatent tous les jours).

¹ Anselme de Cantorbéry, auteur de la preuve « ontologique de l'existence de Dieu dans le Prologion : « Dieu est ce dont rien de plus grand ne peut être pensé ».

Chaque religion du salut, face à cette énigme, commence par expliquer aux croyants fidèles qu'ils n'ont pas à s'inquiéter, ils seront sauvés, justice leur sera rendue et la paix régnera pour eux éternellement. Ces croyants fidèles posent immédiatement trois questions sur ce salut : quand ? où ? comment ? Une réponse sur le fond est exigée à cette énigme. Les professionnels des religions du salut font alors appel au révélé pensable, tout en excluant de faire appel au révélé représentable des religions anciennes (les images et les veaux d'or, et les géographies de l'au-delà). Ce qui donne :

A la question « Quand ? », des réponses qui oscillent entre le « immédiatement », au moment du baptême par exemple, et le « à la fin des temps », car ces religions annoncent toutes une fin des temps, c'est à dire la dissolution du temps, une dissolution qui aura lieu une fois pour toutes, il n'y aura pas de recommencement. Ces religions du salut sont ici en opposition absolue avec les systèmes de pensée philosophiques ou religieux qui enseignent le retour cyclique des situations du passé.

A la question « Où ? », des réponses qui oscillent entre le « ici même », et un lieu où la vision du Un sera accordée à la suite d'une ascension céleste, il y a des récits de voyageurs ayant effectué le trajet dans les deux sens et plus ou moins jusqu'au bout ².

La question « Comment ? » est cruciale pour un croyant lorsqu'il est face à la perspective de sa mort imminente. Les réponses impliquent un choix anthropologique : qu'est-ce qu'une personne humaine, d'où lui vient son identité ? Ces religions y distinguent couramment un corps et une âme, éventuellement un corps une âme et un esprit, mais divergent sur la façon dont ces composantes interviennent dans l'affirmation de son identité. C'est pourquoi une multiplicité d'enseignements orthodoxes ou déviants sont proposés sur le devenir de cet assemblage après la mort physique de la personne, et sur les conditions dans lesquelles s'effectuera le salut sans perte d'identité de cette personne, soit son âme (ou son esprit), soit de la totalité de l'assemblage y compris son corps.

Les passages disponibles dans les textes fondateurs et répondant à ces trois questions sont rares, en tout état de cause les réponses sont énigmatiques et laissent sur sa faim. Ne sont satisfaits que les croyants naïfs (les enfants sont les premiers sauvés), et ceux qui ont consacré toute leur vie à la compréhension de ces mystères insondables. Ceux qui sont entre les deux, la majorité des croyants fidèles, en veulent plus. Et ils vont chercher leurs réponses dans les représentations de l'au-delà qui les avaient comblés du temps où ils étaient encore des païens fidèles à la religion de leurs ancêtres. Les professionnels des religions du salut résistent à ces demandes par de l'intolérance ou même de la violence, mais ils ne peuvent rien contre la nature humaine, et finissent par adopter des stratégies de recouvrement, d'amalgamation, d'appropriation des espaces et des temps sacrés du paganisme.

Ils finissent inévitablement par laisser passer des croyances qui ne relèvent plus de l'enseignement du fondateur. Il faut bien qu'ils fassent avec les réalités incontournables de l'au-delà représentable des religions anciennes, réalités au sens qu'elles sont vécues comme telles par les croyants dans leur quotidien. C'est ainsi que, face à la doctrine de résurrection des corps une fois pour toute, (voir Credo), s'installent souterrainement chez certains chrétiens des croyances au retour cyclique des temps et à la réincarnation ou à la migration des âmes, ainsi que le culte des ancêtres.

Calendrier : Les rencontres auront lieu les samedis ci-après de 10h00 à 12h00
au Centre Œcuménique des sept Mares, place de la foi, à Elancourt, Yvelines.

Samedi **12 décembre** 2009, Samedi **30 janvier** 2010, Samedi **20 mars** 2010, Samedi **10 avril** 2010

² Le néo-platonicien Plotin a raconté son ascension et sa vision du Un ; l'ascension céleste du prophète Muhammed, la nuit du Mi'râj, est inlassablement commentée par la spiritualité islamique ; dans une de ses épîtres l'apôtre Paul nous confie sans plus de détails qu'il est parvenu au 3^{ème} ciel, des détails dont la littérature apocryphe n'est pas avare.

Thème

Par rapport aux religions traditionnelles, les religions du salut, apparues à partir du 1^{er} millénaire avant notre ère, ont été très innovatrices sur le plan métaphysique. En particulier elles révèlent un au-delà « véritablement au-delà », en ce sens qu'il est pensable, mais qu'il n'est ni représentable par des images ni illustrable par des récits de voyageurs. Il en résulte qu'elles n'offrent, s'agissant de la vie après la mort, que des réponses minimalistes, et au total énigmatiques.

Les croyants ordinaires, ceux à qui il n'a pas été donné la grâce de pouvoir s'élever à la hauteur de la contemplation des insondables mystères divins, se sont toujours, plus ou moins ouvertement, retournés vers les réponses précises et imagées que leur apportaient les religions traditionnelles, beaucoup plus apaisantes.

Dans les représentations de l'au-delà de nos contemporains et dans leurs croyances sur la vie après la mort, l'essentiel provient de matériaux qui relèvent maintenant de toutes les cultures du monde, tout en étant étrangers aux vérités métaphysiques fondatrices des religions du salut. S'y côtoient aussi bien les apports des religions à mystères et des courants gnostiques des premiers temps du christianisme, que, mondialisation aidant, ceux du chamanisme, de l'animisme ou des philosophies extrême-orientales.

Dans cet atelier on se propose de retrouver les généalogies de toutes ces croyances, d'en démêler les fils, de mettre en évidence les convergences et les contradictions, de permettre à chacun de retrouver ses cohérences, peut-être aussi de permettre à chacun de comprendre ce qui fait la supériorité des réponses métaphysiques des religions du salut, quand bien même elles sont difficiles.

Informations auprès de Pierre Zettwoog, au 01 34 84 86 64.